

DANS L'AU-DELA

Grâces soient rendues à M. Camille Caze...

On a beau faire le malin, le problème de l'au-delà est, pour nos méditations, un perpétuel et redoutable point d'interrogation...

Cette naturelle horreur du vide inspire toutes les religions qui proposent, comme terme aux destinées de l'homme, une vie éternelle plus ou moins compliquée...

Les anciens avaient conservé, à leurs constructions extra-terrestres, un sens plus humain et l'Olympe mythologique, avec ses dieux et ses déesses qui se couronnent, se font des niches et des scènes de ménage, est assez rigolo...

MM. Chamberlain et Briand à Genève

Geneve, 7. — M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères de France, a reçu dans la matinée, M. Paul Boncour, président de la délégation française à la conférence pour le trafic des armes...

MM. Chamberlain et Briand à Genève

Geneve, 7. — M. Aristide Briand, ministre des Affaires étrangères de France et de Grande-Bretagne ont pris rendez-vous pour déjeuner dans la plus stricte intimité.

Après le déjeuner, M. Chamberlain et M. Briand ont eu une longue conversation.

Le Congrès des Mutilés, ex-Combattants et Prisonniers de Guerre, à Douai

Au cours de la séance plénière de dimanche, le Ministre, M. ANTERIOU, a annoncé le rajustement des pensions sur le taux de 1,80

Le Congrès des Mutilés, Anciens Combattants, Prisonniers de guerre s'est poursuivi hier dimanche. Cette journée a été marquée par une séance plénière à l'Hippodrome de Douai, au cours de laquelle M. le ministre des Pensions a fait aux Congressistes les déclarations les plus rassurantes.

La séance plénière des A. C. La séance plénière des Anciens Combattants s'ouvre samedi à 15 heures, sous la présidence de M. Maurice OLIVIER.



M. LAURENT EYNAC, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique

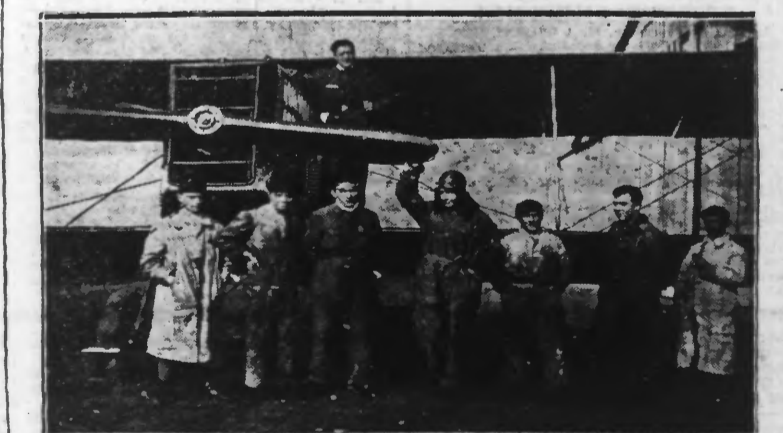


M. ANTERIOU, Ministre des Pensions

MM. LEBACQZ, DUFOUR et GOUDAERT rapporteurs, donnant lecture des vœux adoptés dans les Commissions. L'Assemblée les accepte à l'unanimité.

M. LEBACQZ déclare que, pour éviter toute équivoque, il convient de rappeler les directives antérieurement votées par la Fédération. Maintenant les termes de l'ordre du jour voté avant les élections législatives de 1924...

LE GRAND MEETING D'AVIATION DE DOUAI



L'EGADRILLE DE L'ADJUDANT ROGERET, QUI PARTICIPA AU MEETING (LIRE LE COMPTE-RENDU EN TROISIEME PAGE)

DRAME EN 15 EPISODES

Paris, 7. — M. Jacques Charrieret, 43 ans, a été victime, avant-hier, à Sevran près Paris, d'une tentative d'assassinat en quinze épisodes à la suite desquels il a été hospitalisé à Lariboisière dans un état sérieux.

Une affaire de trafic d'or dans la région de Saint-Pol

Nous avons déjà signalé, au mois de mars dernier, qu'une enquête était ouverte sur une affaire de trafic d'or de grande envergure qui intéressait la région de Saint-Pol-sur-Ternoise.

LE REVEIL SCIENTIFIQUE : Vivons-nous plus vieux que nos pères ? LES PATRONS-PRIMES : Les Colporteurs

Horrible drame de la jalousie à Lens

A coups de hache et de couteau, un Roumain tua l'ami de sa femme

Un terrible drame de la jalousie s'est déroulé samedi soir dans la cité de la fosse N° 11 des Mines de Lens.

Des renseignements que nous avons pu recueillir sur place, la raison majeure de cet acte criminel réside dans le ressentiment qu'éprouva le roumain Grigore Marba, 35 ans, à la suite du départ furtif de son épouse, qui abandonna le domicile conjugal pour suivre un compatriote, Codner Stéphan, ouvrier mineur.

Grigore Marba, après le départ de sa femme, continua à travailler, conservant le souvenir de son infidèle épouse. L'oubli se fit sentir d'un jour à l'autre, et Marba, qui avait voulu que Marba rencontra l'auteur de son ennuis, celui qui avait brisé sa vie.

Façon criminelle La présence de Codner Stéphan mit Marba dans une colère folle. Ce dernier courut immédiatement chez lui, s'arma d'une hache, mit un couteau dans sa poche et se lança à la poursuite de Codner.

La chasse se déroula dans la rue de la Bourdonnais et Codner, talonné de près, se voyant atteint par son compatriote, pénétra au coup de vent dans une habitation de la cité.

Il n'y avait dans la maison qu'une femme et un enfant qui, à la vue de l'homme éperdu faisant, on le conçoit bien, des efforts désespérés pour fuir, se précipitèrent vers la porte, mais le temps de fermer la porte, pénétrer dans la maison.

Une lutte terrible commença. D'un coup de hache terrible, Marba coupa Codner sur le sol. A bout de forces, mais se débattant de son mieux, le blessé tenta de fuir dans la rue de la Bourdonnais, mais Marba ne le lâcha pas. Il termina son forfait en frappant furieusement à coups de couteau l'auteur de son malheur.

Il laissa sur le sol son adversaire et partit les mains rouges de sang, dans sa maison sans non loin de là.

Les pondeurs, immédiatement prévenus, se rendirent sur les lieux du crime. Ils firent transporter le cadavre du Roumain à la morgue du cimetière Est et prévinrent le parquet de Bouhne.

Is ne tardèrent pas, après quelques recherches, à retrouver l'assassin qui ne fit aucune résistance lorsqu'il fut appréhendé.

Ce drame a mis en évidence la lâcheté citée de la fosse n. 11 des Mines de Lens.

Un Polonais abattu d'un coup de revolver à Noyelles-sous-Lens

Pour une raison encore inconnue, un individu, Polonais, croit-on, aurait été un coup de revolver sur M. Louis Burenach, 26 ans, mineur, dans la rue de Noyelles-sous-Lens, près de la route Nationale de Lens à Douai.

Le blessé, qui est atteint au ventre, a été transporté, sur l'ordre de M. le docteur Decourt, à l'Hôpital de Lens. Son état ne permet pas un interrogatoire pouvant donner des renseignements sur son agresseur.

Néanmoins un individu est fortement soupçonné. Le gendarmier poursuit son enquête.

UN POLONAIS TUE AUX MINES DE LIEVIN

L'ouvrier mineur Pleckowiak Jean, sujet polonais âgé de 35 ans, a été tué accidentellement au fond de la Fosse 5 des Mines de Lievin, samedi matin, vers 2 heures. Le docteur Blot, qui a constaté le décès, a conclu à une asphyxie par compression thoracique.

Le corps de l'infortuné mineur a été reconduit à son domicile, cité du Caumont, à Angres.

La nouvelle offensive contre notre franc

Le ministre des Finances va intervenir et l'enrayer On sait que le franc s'est déprécié de façon inquiétante ces jours derniers. Le livre a dépassé, samedi, le cours de 103 fr. et que des bruits divers ont circulé à propos des intentions du ministre des Finances vis-à-vis de la spéculation.

« Il est certain que la nouvelle hausse des devises étrangères est entièrement spéculative. On en trouve une preuve dans le fait qu'hier samedi les marchés de New-York et de Londres étaient fermés. Aussi, en présence de cette attitude des spéculateurs à la baisse du franc, le ministre des Finances est disposé à intervenir et il dispose de munitions suffisantes pour enrayer cette offensive.

Cette intervention aura-t-elle lieu dès le début de la semaine ou le ministre trouvera-t-il préférable de laisser les vendeurs s'écarter encore plus ? Vous comprendrez qu'il ne serait pas habile de le dire. Mais il importe de démentir les bruits qui courent et qui prêtent à M. Caillaux l'intention de n'intervenir que lorsque le livre aurait atteint tel niveau plus ou moins fantaisiste, 110 ou 120 fr. par exemple. Ces bruits ne reposent sur aucun fondement ».

Le conflit minier du Nord et du Pas-de-Calais

Les pourparlers reprendront aujourd'hui avec M. P. Laval Paris, 7. — La Fédération du Sous-Sol avait déclaré qu'elle demandait la publication, au cours de la journée d'hier, la résolution adoptée par le Conseil national. Elle a préféré laisser à ses délégués le temps de prendre un nouveau contact avec les centres miniers qui les avaient mandatés.

C'est donc demain lundi que les délégués des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais étant revenus à Paris, des pourparlers nouveaux seront entrepris, sous la présidence de M. Pierre Laval, ministre des Travaux Publics, pour chercher un terrain d'entente.

Un épisode burlesque dans le Mystère de la Cour du Lion d'Or

Un malade, qui se dit l'assassin de Bocquet, s'est fait appréhender par la police

La journée d'hier s'est déroulée, au point de vue information, dans le calme le plus absolu.

M. Perny, chef de la sûreté, a toutefois été mandé d'urgence, au début de l'après-midi au Palais de Justice, par M. Fleffé, procureur de la République, afin de donner au premier magistrat du Parquet certains éclaircissements concernant les investigations policières menées sur l'affaire de la Cour du Lion d'Or.

M. Fleffé, si certes pas manqué d'être frappé, comme nous-mêmes, par les contradictions relevées dans les dires de certains témoins et il est grandement préoccupé de cet état de choses, croyons-nous savoir.

Bref, cette conférence entre les deux hommes a duré une grosse heure. A son issue, M. Perny a suspecté, mais beaucoup de gens croient que si elle voulait parler, la police pourrait enfin voir clair.

On nous dit que M. Perny a un motif pressé, pour avoir agi comme il l'a fait jusqu'à présent, vis-à-vis de Mme Germaine S... et qu'il l'attendrait enfin aujourd'hui lundi, en même temps que deux locataires non encore interrogés par lui.

Nous enregistrons avec plaisir cette bonne nouvelle !

Je suis l'assassin de Bocquet ! Au début de l'après-midi de dimanche, vers 14 h. 45, les agents de police Vuylsteke et Olivier, étaient mandés au 7 de la rue de la République, par un individu qui se dit le meurtrier de Bocquet.

Les deux sergents de ville se rendirent au dit endroit, où se trouve un estaminet. Ils y rencontrèrent un sieur Fernand Brabant, garçon de café, 37 ans, domicilié dans la maison, en compagnie d'une dame Marie Delmas, 42 ans, originaire de Toulouse.

Brabant, qui venait dans les « vignes de l'enseignement », acquiesça mal les policiers et il fut nécessaire de lui rajouter qu'il avait devant lui des représentants de la force publique.

Finalement, comme le garçon de café ne se calma pas, les agents crurent bon de l'emmener en leur compagnie, au Commissariat central.

C'est alors que Brabant fit spontanément à ses gardes du corps, cette déclaration sensationnelle.

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, et c'est pas la police qui a pu m'en empêcher » (sic).

Avez-vous confirmés On voit d'ici l'émotion des braves agents et recueillant cette brutale et étonnante confession.

Ils en avisèrent aussitôt M. Mathis, commissaire de service de permanence, qui posa la question de confiance à Brabant.

« Oui, oui, répéta le garçon de café, très surexcité : c'est moi qui ai tué Bocquet !... Il se chargea ensuite d'autres détails qui n'avaient rien à voir avec l'affaire !

Cette dernière préparation « à ses malles pour filer à l'ar-jake, quand on vint lui demander de vouloir bien rendre auprès de M. Mathis, il se contenta de répondre, interrogé, la cabaretière, qui loue au couple son logement, affirma que le vendredi soir 22 mai, elle n'avait vu Brabant et son amie ni sortir, ni rentrer.

A un agent de M. Perny, la même cabaretière déclara d'ailleurs quelques heures plus tard, que le garçon de café et son amie, étaient rentrés « ce soir là », à 10 heures !...

Du coup, M. Perny, pris au femme Delmas de quitter ses bureaux et de bien vouloir réintégrer ses appartements.

Au total, il s'agit bien, croit-on, d'un pauvre diable de garçon de café, qui se trouvait sous l'influence de ses fièvres paludéennes, contractées pendant un séjour à Salontique, avait levé un peu trop le coude...

La situation de ce malheureux qui s'est joué à lui-même un fort mauvais tour, va être néanmoins minutieusement examinée. Nous croyons cependant pouvoir dire que le cas de Brabant semble relever de l'hôpital et non de la maison d'arrêt !

La XVIème Fête Fédérale et le Congrès des Musiques du Nord et du Pas-de-Calais

RECEPTION A LA GARE DE M. BRUNEAU, COMPOSITEUR, DELEGUE DU MINISTRE M. BRUNEAU A SA DROITE : M. GUSTAVE DRON, MAIRE DE TOURCOING

Dimanche des la première heure un réveil en fanfare accueillit la ville de Tourcoing en fête. Une grande animation régnait dans tous les quartiers.

LE CONGRÈS A 9 h. 3/4, au Théâtre municipal, s'ouvrait le Congrès, sous la présidence de M. Léon Manaut, président de la Fédération, ayant à ses côtés, les membres du Bureau et du Comité. La salle était comble. Le président remercia les congressistes d'être venus aussi nombreux. Il rappela le souvenir de ses prédécesseurs, MM. Richard et Guibert, et donna connaissance du texte de deux télégrammes qui seront adressés, l'un à M. de Monzie, ministre de l'Instruction Publique, et l'autre à M. Doumergue, président de la République, qui, en qualité de Ministre de l'Instruction publique, assista, il y a quelques années au Congrès de la Fédération, à Douai.

M. Manaut rend hommage à la Ville de Tourcoing, qui subventionne largement qu'il est fier d'être élu président de la Fédération. Le Congrès sera ouvert à 10 heures, par le concert de la Fanfare de Tourcoing, qui, en qualité de Ministère de l'Instruction publique, assista, il y a quelques années au Congrès de la Fédération, à Douai.

dit endroit, où se trouve un estaminet. Ils y rencontrèrent un sieur Fernand Brabant, garçon de café, 37 ans, domicilié dans la maison, en compagnie d'une dame Marie Delmas, 42 ans, originaire de Toulouse.

Brabant, qui venait dans les « vignes de l'enseignement », acquiesça mal les policiers et il fut nécessaire de lui rajouter qu'il avait devant lui des représentants de la force publique.

Finalement, comme le garçon de café ne se calma pas, les agents crurent bon de l'emmener en leur compagnie, au Commissariat central.

C'est alors que Brabant fit spontanément à ses gardes du corps, cette déclaration sensationnelle.

« C'est moi qui ai assassiné Bocquet, dans la Cour du Lion d'Or, et c'est pas la police qui a pu m'en empêcher » (sic).

Avez-vous confirmés On voit d'ici l'émotion des braves agents et recueillant cette brutale et étonnante confession.

Ils en avisèrent aussitôt M. Mathis, commissaire de service de permanence, qui posa la question de confiance à Brabant.

« Oui, oui, répéta le garçon de café, très surexcité : c'est moi qui ai tué Bocquet !... Il se chargea ensuite d'autres détails qui n'avaient rien à voir avec l'affaire !

Cette dernière préparation « à ses malles pour filer à l'ar-jake, quand on vint lui demander de vouloir bien rendre auprès de M. Mathis, il se contenta de répondre, interrogé, la cabaretière, qui loue au couple son logement, affirma que le vendredi soir 22 mai, elle n'avait vu Brabant et son amie ni sortir, ni rentrer.

A un agent de M. Perny, la même cabaretière déclara d'ailleurs quelques heures plus tard, que le garçon de café et son amie, étaient rentrés « ce soir là », à 10 heures !...

Du coup, M. Perny, pris au femme Delmas de quitter ses bureaux et de bien vouloir réintégrer ses appartements.

Au total, il s'agit bien, croit-on, d'un pauvre diable de garçon de café, qui se trouvait sous l'influence de ses fièvres paludéennes, contractées pendant un séjour à Salontique, avait levé un peu trop le coude...

La situation de ce malheureux qui s'est joué à lui-même un fort mauvais tour, va être néanmoins minutieusement examinée. Nous croyons cependant pouvoir dire que le cas de Brabant semble relever de l'hôpital et non de la maison d'arrêt !

RECEPTION A LA GARE DE M. BRUNEAU, COMPOSITEUR, DELEGUE DU MINISTRE M. BRUNEAU A SA DROITE : M. GUSTAVE DRON, MAIRE DE TOURCOING

RECEPTION A LA GARE DE M. BRUNEAU, COMPOSITEUR, DELEGUE DU MINISTRE M. BRUNEAU A SA DROITE : M. GUSTAVE DRON, MAIRE DE TOURCOING

LE CONGRÈS A 9 h. 3/4, au Théâtre municipal, s'ouvrait le Congrès, sous la présidence de M. Léon Manaut, président de la Fédération, ayant à ses côtés, les membres du Bureau et du Comité. La salle était comble. Le président remercia les congressistes d'être venus aussi nombreux. Il rappela le souvenir de ses prédécesseurs, MM. Richard et Guibert, et donna connaissance du texte de deux télégrammes qui seront adressés, l'un à M. de Monzie, ministre de l'Instruction Publique, et l'autre à M. Doumergue, président de la République, qui, en qualité de Ministre de l'Instruction publique, assista, il y a quelques années au Congrès de la Fédération, à Douai.

M. Manaut rend hommage à la Ville de Tourcoing, qui subventionne largement qu'il est fier d'être élu président de la Fédération. Le Congrès sera ouvert à 10 heures, par le concert de la Fanfare de Tourcoing, qui, en qualité de Ministère de l'Instruction publique, assista, il y a quelques années au Congrès de la Fédération, à Douai.